

ports des Ismaéliens de Choughnan avec leur entourage. Ils sont caractéristiques, et nous les résumons en quelques lignes.

Fiers de leur haut pays qu'ils adorent et qu'ils considèrent comme le plus beau et le plus sain, fiers aussi de leur langue qu'ils disent la plus ancienne et la meilleure de toutes les langues du pays, les Choughnaniens ou Khoughnaniens, selon la prononciation locale, ne se reconnaissent pas comme Tadjiks. Ils avouent seulement quelques liens de parenté avec ceux-ci. Ils regardent avec un certain mépris les Tadjiks de Darvaz et de Badakhchan en appelant les premiers « venus de partout ». Les Kara-Kirghizes d'Alaï sont, selon eux, des sauvages. Ils détestent les Afghans pour leur cruauté et leur hérésie.

D'ailleurs, ces derniers sont dans la puissance du *Chaïton* (Satan), suivant une légende locale qui veut que le Satan jeté du ciel ait chu là-même où Kaboul est situé actuellement et où dans ce temps vivait Aoughan, protoplaste des tribus afghanes. Aoughan et Satan s'étaient mis ensemble à cultiver le navet et ensuite le latok. Trompé deux fois par son compère, Satan se plaignit amèrement à Dieu et il en obtint la domination à jamais du peuple afghan.

Un autre récit conservé, selon les Choughnaniens, dans leurs livres, accentue encore davantage leur mépris pour les Afghans.

Avant la bataille d'Ohod, les compagnons du Prophète lui demandèrent quel était le peuple qui irait le premier en enfer.

— Les Afghans iront en enfer les premiers, répondit le Prophète.

Deux Afghans, Khalid et Valid, étaient parmi les compagnons du prophète. Ils s'alarmèrent de ses paroles et se lamentaient de l'avoir suivi pour rien, en répandant inutilement leur sang pour Lui et sa foi. Désireux de clore l'incident, les autres compagnons, voulurent persuader le Prophète d'atténuer un peu son jugement sur les Afghans.

LES ISMAÉLIENS DE CHOUGHNAN (1)

MAJERCZAK

On trouve dans le numéro 4 du *Mir Islama* une étude due à M. A. Semenov, intitulée : « Du domaine des croyances religieuses des Ismaéliens de Choughnan. » C'est l'analyse d'une variante locale qui s'écarte un peu de la doctrine ismaélienne telle qu'on la fait connaître en général. L'auteur utilise les renseignements qu'il avait réussi à obtenir de 24 habitants du pays de Choughnan, émigrés, avec lesquels il s'était trouvé en rapports suivis. Il n'y avait pas de Pirs parmi ces émigrés du Pamir, et l'auteur le regrette, car les conceptions de ses interlocuteurs ne coïncident pas avec quelques opinions religieuses des Pirs de Choughnan recueillies par le comte A. Bobrinski, lors de son voyage à Choughnan en 1901, et relatées par lui dans son article *Secta Ismatlia v rouskikh i boukharskikh prédé-lakh srednei Azii. Gheografitcheskoïe rasprostraniénie i organizatzia. — Etnograf. Obozr.*, 1902, n° 2. (La secte des Ismaéliens dans les possessions russes et boukhariennes de l'Asie centrale. Son étendue géographique et son organisation. — *Revue Ethnographique*, 1902, n° 2). Cet article de M. Bobrinsky ne contient d'ailleurs pas d'exposé de la doctrine. L'étude de M. Semenov est d'autant plus intéressante et originale.

Au commencement de son étude l'auteur décrit les rap-

(1) *Mir Islama*, n° 4, 1912, pp. 523-56.

Mais le prophète, pour toute réponse, s'écria en s'adressant aux deux Afghans, dans leur langue :

— *Pou moukh xaou !* (En avant !).

Et il fit signe de commencer le combat.

Mais il fut puni pour s'être souillé par l'emploi d'une langue impure : Dieu permit à l'ennemi de casser au Prophète une de ses dents de devant.

L'inimitié séculaire des Ismaéliens contre les autres Musulmans, s'est traduite à Choughnan par toutes sortes de violences que les Choughnaniens eurent à subir de leurs voisins Boukharistes et Afghans, qui les vendaient comme esclaves sur les marchés de Kaboul, de Kandahar et de Bokhara, les considérant comme plus impurs encore que les Chiïtes. Aussi, n'est-il pas étonnant, que, de leur côté, les Choughnaniens détestent les Sunnites, les *tchor-yori* (c'est-à-dire : partisans des quatre khalifes), ou, selon certains qui ne veulent pas admettre qu'Ali appartienne à la secte haïe, les *sé-yori* (c'est-à-dire : partisans des trois khalifes). Ils les considèrent comme souillés de toutes les abominations. Non seulement ils ne se marient pas avec eux, mais en général, évitent d'entrer en une relation quelconque, même d'affaires, avec les adhérents de cette secte, dont les âmes, selon la croyance populaire, exclues de la métempsychose, sont condamnées à errer éternellement dans les espaces des steppes de Dieu.

Cette haine n'existe pas en ce qui concerne les Chiïtes, qu'ils nomment *asno-acharia*, c'est-à-dire : qui croient en douze imams. Toutefois ils gardent aussi une grande réserve à leur égard : ainsi les mariages entre les Choughnaniens et les Chiïtes sont prohibés.

Ajoutons, enfin, que les adeptes de la secte *Mervani* qui viennent parfois à Choughnan pour des affaires commerciales, ne jouissent non plus d'une grande sympathie : les Choughnaniens n'entretiennent avec eux que des relations

commerciales, et, réciproquement, les *Mervanites* ne s'arrêtent jamais la nuit ni dans les maisons des Choughnaniens, ni même dans leurs villages. Ils préfèrent camper au dehors.

La doctrine des Ismaéliens de Choughnan.

Khouthoï (Dieu) (1), qui est à la tête de l'univers, est un être inconcevable par l'esprit humain. Il n'existe pas partout, car il y a beaucoup d'endroits impurs, indignes de sa présence ; mais il peut être partout, où il veut. C'est pour cela qu'il ne peut pas y avoir d'endroits où il lui serait plus agréable que dans d'autres de recevoir les prières humaines. Pour cette raison Dieu n'a pas besoin des temples, qui n'existent pas chez les Ismaéliens. L'homme est un atome (*qarra*) de la Raison Universelle (*Akl-i-koull*) qui est Dieu ; c'est pourquoi, n'ayant jamais vu Dieu, il a la tendance à l'humaniser ; c'est ainsi qu'on dit : la main de Dieu, etc. Si une parcelle de la raison universelle demeurait dans une vache, Dieu, sans aucun doute, aurait dans son imagination la forme de vache. Mais il faut comprendre ces expressions dans le sens abstrait.

Au commencement Dieu a créé deux substances originaires : la Raison (*Akl*), le principe le plus parfait et l'Âme (*Nafs*), élément moins parfait.

La Raison est la base (*ousouf*) de tout, et l'Âme est la vie (*qendégui*), qui anime l'homme, les animaux, les plantes, etc. La totalité des manifestations de la Raison et de l'Âme dans tous leurs rapports réciproques, font l'Univers (*Djihon, Dounio*). Ainsi l'univers se compose de la Raison générale universelle et de l'Âme générale universelle. Pour donner aux êtres terrestres la possibilité du salut,

(1) Persan خدای *Khouddy*. Nous donnons cette prononciation locale, ainsi que celle des mots qui suivront, d'après le texte russe.

Dieu a envoyé sur la terre les manifestations de ces deux principes : ses prophètes qui sont une incarnation de la Raison plus parfaite que les autres hommes et qui leur annoncent la volonté de Dieu ; et les imams dans lesquels les éléments de l'Ame Universelle se manifestent plus parfaitement, et qui ont soin de la direction spirituelle des hommes.

Chaque prophète (*Notik*) (1) est l'annonciateur de la loi extérieure, de la morale de rites (cérémonies) qui ressemble aux feuillages qui cachent l'aspect véritable de l'arbre. La mission de l'imam (*imom*) consiste dans la direction spirituelle des hommes, dans l'éducation de leur sentiment et de leur pensée, pour le perfectionnement continu, en vue du rapprochement vers Dieu, conformément à la doctrine annoncée par le Notik. On appelle *Assos* ou *Bouniod-i-Din*, c'est-à-dire la base, le fondement de la foi, l'imam qui se trouve auprès du Notik. Comme l'imam est une incarnation de l'Ame universelle, provenant de Dieu, son âme, après sa mort s'incarne dans son fils ou dans une autre personne qui, par la volonté de Dieu, devra être imam. D'où la succession de l'imamat. Bien qu'on dise habituellement, que, par exemple l'imam Ismaël est le fils de l'imam Djafar Es-Sadik, la provenance de l'imam est en réalité divine. Elle échappe aux hommes qui ne peuvent pas concevoir le mystère de l'incarnation d'un des éléments divins dans l'homme.

Vous autres chrétiens, disaient à l'auteur ses interlocuteurs, vous croyez que la Vierge Marie a mis au monde Jésus, fils de Dieu, conçu du Saint-Esprit, qui a vécu sur la terre, souffert, est mort, et après sa résurrection s'est levé au ciel vers Dieu. Nous y croyons presque aussi, mais avec cette différence que, avant Jésus comme après lui, Dieu n'avait jamais cessé de diriger le perfectionnement spirituel des hommes, par l'intermédiaire des imams.

(1) Pour l'arabe *Notik*, « qui parle ».

Il existe toujours entre le Notik et l'imam contemporain une liaison, un élément intermédiaire (*Vosita*), représenté par un personnage dans lequel l'Ame universelle est incorporée de même que dans l'imam. Le Notik et l'imam forment ainsi les murs, tandis que cet élément intermédiaire forme comme une porte (*Der*) qui facilite aux croyants l'accès du salut. Seth (*Chis*) était imam auprès d'Adam, le premier Notik, et c'est Ève (*Bibi Havvo*) qui servit de liaison entre eux. Ali était imam aux temps du dernier Notik, Mohammed, tandis que Fatima, fille de Mohammed et femme d'Ali, formait la liaison.

Chaque imam a un aide, nommé *Houdjdjat* ou *Chohid*, c'est-à-dire la preuve ou le témoin (de la direction spirituelle de l'imam). C'est ainsi que Salman de Fars, très estimé par les Ismaéliens, était Houdjdjat auprès de l'imam Ali. C'est dans les Chohid ou Houdjdjat que s'incarnent les âmes des Notiks ou prophètes anciens, afin d'accorder, dans une harmonie complète, l'incarnation de l'âme universelle sur terre, l'imam, avec la manifestation de la Raison, incarnée à un degré plus élevé dans le prophète et à un degré moindre dans le Houdjdjat. Celui-ci contrôle pour ainsi dire les actions de l'imam.

Chaque époque a son prophète, et aussi près de lui un imam, qui est suivi par d'autres imams. Six prophètes forment le Cycle des temps. En voici les noms et les épithètes, selon la prononciation choughnanienne : *Adam-Safi-Oullah* (Adam, pur ami de Dieu), *Nouh-Nabi-Oullah* (Noé, prophète de Dieu), *Ibrahim-Khoitil-Oullah* (Abraham, ami de Dieu), *Mousa-Kalim-Oullah* (Moïse, interlocuteur de Dieu), *Aïsa-Rouh-Oullah* (Jésus, esprit de Dieu), *Mohammed-Rasoul-Oullah* (Mohammed, envoyé de Dieu).

Le dernier de ces prophètes, Mohammed, a reçu la révélation de Dieu, en forme d'un livre, nommé *Kalom-Oullah*. Mais ce livre a été brûlé par Osman après la bataille de Bedr et ce ne sont que des fragments (*Mou-*

kattâ'at-i-Hourouf) de l'original qui ont fait ensuite partie du livre, écrit par Mohammed, sous le même titre, et qu'on nomme aussi le Coran ou plus souvent le *Fourkan*.

Le gendre du prophète, surnommé Vali-Oullah, était son imam. A Ali ibn Abi Talib ont suivi les imams communs aux Ismaéliens et aux Chiïtes : ses fils Hasan et Hoseïn, Ali ibn El-Hoseïn, Mohammed El-Bakiret Djafar Es-Sadik. Ce sont les seuls imams visibles, les autres sont des imams *cachés*, dont l'action ne se manifeste que dans le milieu des Ismaéliens. La théorie sur le Mehdi leur est inconnue. L'imamat existera jusqu'à la fin des siècles, et Dieu seul sait qui sera le dernier imam. L'imam contemporain qui incarne l'âme de ses prédécesseurs est Mohammed-Chah Ogo-Khon.⁽¹⁾ de l'Inde, qu'on nomme dans les prières et les lettres Sulton Mohammed Choh-Podchoh.

Chaque prophète est le principe du Bien, l'instigateur de ses manifestations dans toutes les formes ; l'imam affermit ce Bien dans les cœurs des hommes.

En même temps que le Bien, Dieu a créé le Mal, dont le nom est *Chaïton*. Dans la vie de chaque prophète, le Mal se personnifie ouvertement dans un homme, mais il existe de tout temps dissimulé. Ainsi, pendant la vie d'Adam, le Mal s'était personnifié dans Iblis (le diable), au temps de *Nouh* (Noé) dans son fils *Hom* (Cham), aux temps d'Abraham (*Ibrahim*) dans Nemrod, pendant la vie de *Mousa* (Moïse) dans Pharaon (*Fir'aoun*), pendant la vie de *Aïsa* (Jésus) dans Chaddod, aux temps de Mohammed dans Abou Djahl, et enfin à l'époque d'Ali, le plus considéré des imams, dans Omar. Toutes les incarnations sur la terre du Mal universel portent le nom générique

(1) Aga-Khan. Les Choughnaniens lui sont très dévoués, et se désolent beaucoup qu'il n'ait pas d'enfants. Il n'aurait pas non plus de houndjât ; cependant d'autres affirment qu'il en a un, mais ignoré par tous sauf « Sa Sainteté » (*Pech-i-Hazrat-i-Ogo-Khon*).

ral de *Dadjjal*. Le *Dadjjal* de notre ère est incarné dans la personne d'un cousin de l'Aga-Khan qui intrigue contre lui.

Il y a, en dehors du monde visible, le monde invisible qui comprend le paradis (*Djennet*, *Behicht*) et l'enfer (*Dou-rah*). Le paradis qui est le lieu de la présence particulière de Dieu, représente un beau jardin, plein de charmes et de délices indicibles. Il est arrosé par quatre fleuves, dont le premier d'huile (*rooughan*), le deuxième de lait (*khouf*), le troisième de miel (*asaf*), le quatrième de *khoumré*, boisson spéciale préparé avec les dattes. Dans le paradis vivent les bons esprits, patrons et protecteurs des hommes, les anges (*Fériché*), et les péris (*Paré*) qui, les uns et les autres, peuvent être des deux sexes ; enfin les âmes des prophètes et des saints. L'âme d'un homme juste (c'est-à-dire de celui qui aide les pauvres, qui est droit, qui ne boit pas de vin, qui ne mange pas de cheval, etc.) ne va pas après sa mort tout droit dans le paradis : elle passe d'abord par une série de degrés qui l'anoblissent et l'élèvent successivement. Ainsi l'âme d'un mort, homme de bien, passe dans l'âme d'un homme plus parfait, et ainsi de suite jusqu'à ce que, d'un homme entièrement juste et parfait, elle s'élève au paradis, au Trône le plus Haut.

Au contraire, les âmes des hommes vicieux passent dans les animaux, en descendant toujours de l'espèce plus élevée vers l'espèce inférieure ; elles passent ensuite dans les plantes, les pierres, etc., avant de descendre définitivement à l'enfer — lieu de tortures des âmes des gens méchants et vicieux. C'est un endroit obscur, sous la terre, rempli de serpents, de lézards, de tortues et d'autres êtres impurs.

Quant aux mauvais esprits, ils ne vivent pas dans l'enfer ; ils se tiennent sur la terre, parmi les vivants. Ce sont l'*almasti* et le *déou*, êtres méchants et nuisibles, à forme humaine, qui enlèvent, tuent et mangent les hommes. Ils frappent les enfants au berceau et les rendent ainsi fous

210 REVUE DU MONDE MUSULMAN

(*révin*). Il y a, en outre, des dragons, *ajdaho*, qui dévorent les hommes.

Après l'accomplissement des temps viendra le Jugement Dernier, auquel seront appelées toutes les âmes, quelles qu'elles soient; mais ne seront appelées que les âmes et non les corps des hommes; ceux-ci sont sujets à la putréfaction, aussi bien que les vêtements. Les six prophètes amèneront au Jugement Dernier leurs adeptes et exposeront chacun leur doctrine, après quoi Dieu attribuera aux hommes la récompense ou le châtiement conformément à leurs croyances. De là, l'opinion des Ismaéliens les plus éclairés, que les religions ne diffèrent entre elles, en fin de compte, que dans les conceptions des hommes; car en réalité le salut, l'accès de Dieu, source de la Raison et de l'Âme universelles, sont possibles dans toutes les confessions.

Cependant des Ismaéliens initiés aux plus grands mystères de leur doctrine ne croient ni à l'existence du paradis et de l'enfer, ni au Jugement Dernier; les hommes, selon eux, se trouvent déjà récompensés dans la vie par l'éternelle migration de l'âme. Mais ils considèrent cet enseignement indispensable pour gouverner les masses.

De même, les cérémonies religieuses, les prières, les offrandes et les rites qui accompagnent la naissance et la mort, sont plutôt institués pour le peuple.

Les prières, toujours les mêmes, sont récitées deux fois par jour, le matin et le soir, et précédées chaque fois par l'ablution (*tahorat*).

Elles sont au nombre de 7, récitées dans l'ordre suivant :

- 1° La première sourate du Coran, en arabe.
- 2° *Ikhlos*, la cent douzième sourate.
- 3° *Tahyot*, les louanges au Prophète, en arabe.
- 4° La trente-sixième sourate.
- 5° La glorification d'Ali (*Mankabat-i-Hazrat-i-Ali*), en persan.
- 6° Une prière pour le roi (*Alkub-i-Podchoh*), en persan,

dans laquelle on souhaite que sa domination ressemble à celle de Nouchirvan le Juste, et qu'elle n'inspire à ses sujets que le désir de prier pour son bonheur.

7° Une prière pour l'Aga-Khan et pour le Pir, en persan. On mentionne au commencement de cette prière un personnage au surnom de *Baba-Sayyid* (père, notre chef), qui serait, selon les explications fournies à l'auteur, celui d'un *chahid* de Sebzevar qui aurait vécu sous le khalife fatimite Moustansir (1036-1094), et serait auteur du *Madin oul-Asror* (La mine des mystères), ouvrage très estimé par les Ismaéliens de Choughnan.

Les Pirs, *mou'allim-i-sodik*, sont les instructeurs, les guides véritables des Choughnaniens qui recourent à leurs lumières dans toutes les circonstances de leur vie quotidienne, aussi bien spirituelle que matérielle : on ne s'embauchera pas, on ne vendra pas, on ne lira pas un livre, sans demander l'avis du Pir.

Chaque communauté a son Pir, aidé, pour suffire à tous les besoins, religieux et moraux, de ses ouailles, par les *khalifa*, ses meilleurs disciples, et c'est grâce à cela que la population entière a la connaissance générale, mais exacte, des dogmes de sa religion.

Les ressources des Pirs sont en proportion de la considération dont ils jouissent. Les tournées annuelles leur rapportent un dixième des produits de chaque maison; les plus zélés offrent au Pir leurs propres enfants, probablement en servitude, avant l'arrivée des Russes, et en service pour plusieurs années à présent. On envoie, de même, des enfants, par excès de zèle, à l'Aga-Khan, chez qui ils restent comme serviteurs de 4 à 20 ans, parfois toute leur vie.

Les Pirs mettent de côté la meilleure partie de ces offrandes pour la porter à l'Aga-Khan chez lequel ils se rendent en *fotiha*, avec des cadeaux, tous les deux ans à peu près.

La visite du Pir est toujours annoncée d'avance. Le chef de la maison avec toute sa famille, les femmes compris, le reçoit dans la rue avec tous les honneurs. Cette visite dure un ou deux jours, selon les moyens des hôtes. Le temps se passe en entretiens moraux et spirituels, lectures religieuses, et un festin pour lequel on tue d'habitude deux moutons : un pour le Pir, un autre pour ses disciples. Le soir un des *khalifa* lit à haute voix une ode à la gloire de Nasir-i-Khousrau (1), l'apôtre de la doctrine ismaélienne dans ce pays, et dont le tombeau est également vénéré par toutes les communautés ismaéliennes de montagnes.

Le Pir ne prend pas part personnellement aux cérémonies religieuses de ses ouailles, ni même aux prières les plus solennelles : il prie chez lui, et se fait remplacer, dans tout ce qui est rites ou fêtes, par des khalifas.

(1) Aux données sur ce personnage remarquable et ses œuvres (*Le Safar-nama*, « Livre du voyage », le « Recueil des poésies », le *Rovchanat-nama*, « Livre de la Lumière », le *Saadat-nama*, Livre du Bonheur, le *Zad-oul-Mousafirin*, « Viatique des voyageurs », (manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris), connues à l'érudition européenne, l'auteur ajoute quelques détails locaux intéressants. Les Ismaéliens de Choughnan possèdent encore les ouvrages religieux suivants de Nasir-i-Khousrau : *Sahifa* (« La page »); *Mirat-oul-Mouhakkikin* (« Le miroir des chercheurs de la vérité »); *Vadjh-i-Din* (« La face de la foi »). Le dernier de ces ouvrages serait, selon l'ismaélien qui avait fourni à l'auteur ces renseignements, un exposé détaillé de sa doctrine. La meilleure et la plus ancienne copie de ce livre aurait été autrefois envoyée par le père de l'Aga-Khan en cadeau au Pir de Choughnan, Saïd Yousof Ali-Choh. Mais il n'y a pas longtemps sur la demande d'Aga-Khan qui voulait en faire imprimer un certain nombre d'exemplaires, les Pirs choughnaniens s'étaient vus obligés de la lui retourner, malgré leur grande répugnance à voir divulguer par l'impression les mystères de l'ismaélisme.

Les Choughnaniens possèdent aussi des copies du *Manokib-i-Hayrat-i-Saïd Nasir-i-Khousrau*, la biographie de ce Pir, écrite par un de ses parents, Saïd-Souhrab. La meilleure et la plus ancienne copie de cet ouvrage serait actuellement en possession d'un des descendants du biographe, habitant de Sou-tchon. Ils connaissent de même le « Livre du voyage », mais en attribuent la composition non à Nasir-i-Khousrau, mais au même Saïd-Souhrab, son parent et contemporain.

Coutumes des Choughnaniens.

M. Semenoff parle à la fin de son article des coutumes des Choughnaniens. Voici quelques détails empruntés à cette partie de son intéressante étude.

En dehors des fêtes célébrées par tous les Musulmans, les Choughnaniens fêtent aussi la venue du printemps, le commencement de l'hiver, etc.

Le *Naou-rouz* est le nouvel an, le début du printemps que l'on fête six jours de suite en commençant par le mercredi. Le premier jour on sort tout de la maison ; on prépare un plat spécial avec de la farine de froment, de l'eau, du sel, du beurre, et l'on mange, après quoi on laisse seules les femmes, qui nettoient toute la maison. Les hommes, une fois rentrés, font la lecture du Coran et s'en vont ensuite rendre visite aux voisins et aux amis. Les jeunes gens réunis passent la nuit en lectures, chants et danses. Le lendemain, des réunions, où l'on se régale, s'organisent dans les jardins ou sur les terrasses des maisons. On passe les autres jours en jeux et en divertissements de toutes sortes, comme la course aux œufs, etc. Le vendredi, en outre, les hommes se rendent chez le Pir, pour le féliciter et lui faire des cadeaux ; le samedi, ils vont de même chez le cheikh du village, tandis que les femmes se rendent chez le Pir ; enfin le dimanche, c'est le tour du khalifa et du remplaçant du cadi.

Le *Khir-pitchor* est célébré à la fin de l'automne ; il coïncide avec le commencement de l'hiver et dure une seule journée. On la passe en réjouissances de toutes sortes après visites chez le khalifa et le suppléant du cadi, ou chez le cadi et le Pir eux-mêmes.

TAJDIN N.